

Forum Schweizer Geschichte Schwyz.

L'univers légendaire alpin

23.04. – 02.10.2022 | Forum de l'histoire suisse Schwyz

Tour de l'exposition

Introduction

Les légendes donnent la chair de poule. Elles relatent des événements insolites, surnaturels ou merveilleux. Ce sont de courts récits transmis oralement et plus tard fixés par écrit. Elles racontent des histoires où esprits, sorcières et démons interviennent ou évoquent des événements et personnages historiques. Contrairement au conte de fées, la légende prend ancrage dans la réalité par la datation et la localisation; la crédibilité du récit est recherchée. La notion de « légende » a été marquée par les frères Grimm qui voulaient préserver une tradition littéraire orale en collectant des contes populaires. On trouve des légendes partout en Suisse, mais la Suisse centrale est particulièrement riche en légendes.

Raconter et collecter les légendes

Les premiers à transmettre des légendes sont aux XV^e et XVI^e siècles des chroniqueurs tels Johannes Stumpf, Renward Cysat, Christian Wurstisen, Aegidius Tschudi et Petermann Etterlin. S'y ajoute le naturaliste Johann Jakob Scheuchzer qui parcourt de 1702 à 1711 les Alpes suisses et en découvre les légendes. Les collections ultérieures sont marquées par le recueil *Légendes allemandes* des frères Jacob et Wilhelm Grimm. La collecte des légendes selon chaque région débute au XIX^e siècle.

Légendes allemandes des frères Grimm

Les frères Grimm ne connaissent pas la Suisse personnellement. Pour leur collection 1816/1818, ils utilisent des sources suisses comme la chronique de Petermann Etterlin, l'histoire naturelle de Johann Jakob Scheuchzer ou l'histoire suisse de Johannes von Müller. La collection comprend 40 textes issus de Suisse.

Collection de récits populaires

Entre 1909 et 1926, Josef Müller, pasteur de l'hôpital d'Uri à Altdorf, rassemble une collection exceptionnelle en Suisse. Il recueille environ 1600 légendes racontées par plus de 350 narrateurs et les retranscrit par écrit, pour la plupart dans un allemand teinté de dialecte (certaines même en dialecte).

Forum Schweizer Geschichte Schwyz.

Collectionneur tardif

Le professeur et chercheur Hanspeter Niederberger (1952-2000) de Giswil a confectionné ce coffre en bois gravé de motifs de croyance populaire (main de Fatima, pentagramme) pour ses conférences sur les légendes et les croyances populaires. Le coffre contient des objets choisis parmi sa vaste collection.

Enfers uranais

Les images « spray painting » de Hans Jörg Leu immergent visuellement le spectateur dans l'univers des légendes, lui font connaître les « enfers uranais ». Elles confèrent une forme expressive au monde archaïque imaginaire des légendes, souvent empreint de magie et d'animisme, et aux choses inexplicables.

Les légendes inventent l'Histoire

Le mythe fondateur autour du bailli « Gijssler », avec la destruction des châteaux, le serment du Grütli et le tir de Tell, est mentionné pour la première fois vers 1470 dans le *Livre Blanc de Sarnen*, rédigé par le chancelier d'Obwald Hans Schriber, opposé à l'accord avec l'Autriche. L'histoire de Tell gagne bientôt les chroniques imprimées, conquiert l'espace public et les sites commémoratifs. Le drame de Schiller en 1804 rend célèbre le combattant de la liberté Guillaume Tell dans toute l'Europe.

Guillaume Tell

La plus ancienne légende de Tell, enracinée dans l'histoire d'Uri, Schwytz et Unterwald, relate les faits de « Thall »: le tir à la pomme, le refus du salut, l'arrestation, la fuite et le meurtre du bailli Gessler. Elle comprend aussi le serment des trois pays sur le Grütli et la destruction des châteaux.

L'arbalète de Tell

L'arbalète de Tell est exposée à partir du milieu du XVII^e siècle dans le grand arsenal de Zurich. L'authenticité de la « relique » ne fait aucun doute. Les inventaires de l'arsenal, les lexiques et les ouvrages d'histoire attestent la soi-disant réalité historique du mythe fondateur et donc l'authenticité de l'arme.

Doutes à propos de Tell

L'écrit anonyme publié en 1760 *Wilhelm Tell. Ein Dänisches Märchen* (Un mythe danois) voit pour la première fois publiquement dans l'histoire de Tell un mythe emprunté aux légendes nordiques. Les réactions sont aussitôt véhémentes. Dans le canton d'Uri, l'écrit est brûlé, un manifeste de défense paraît aussitôt.

Forum Schweizer Geschichte Schwyz.

Légendes et superstitions

Les croyances populaires s'expriment souvent dans les légendes par l'apparition de démons, sorcières et esprits. Ainsi, selon la légende, le premier pont qui franchit les gorges des Schöllenen n'est pas l'ouvrage des hommes, mais du diable. Ce pont, appelé encore en 1306 « stiebende Brugge », devient à partir de 1587 le « Teiffels Brucken ». Les bâtisseurs sont inconnus, on suppose que les Walser installés dans l'Urseren depuis le XII^e siècle y ont pris part.

Le pont du Diable

Les Uranais échouent dans leur tentative de construire le pont des Schöllenen et concluent un pacte avec le diable. Celui-ci revendique en contrepartie l'âme du premier qui franchira le pont. Les Uranais rusés y envoient un bouc. Le diable en colère veut détruire le pont, mais une croix qu'ils ont vite apposée l'en empêche.

Le pont du Diable à l'Exposition universelle

La légende du pont du Diable le rend célèbre bien au-delà d'Uri. Cela grâce aux innombrables représentations visuelles – tableaux, dessins, photographies et cartes postales. L'impressionnant « Devil's Bridge » vante à l'Exposition universelle de Chicago en 1893 la ligne du Gothard.

Signes de protection magique

Pour éloigner les menaces, la croyance populaire use de nombreux moyens. Un signe de croix suffit souvent à chasser le mal. Les amulettes, médailles et plaques de bénédiction protègent contre l'emprise démoniaque, la sorcellerie, les arts diaboliques, les maladies et bien d'autres dangers.

Les légendes reflètent le surnaturel

La pierre du dragon de Lucerne, qu'un dragon laisse tomber en volant vers le mont Pilate, figure pour la première fois dans la chronique *Collectanea* du chancelier de Lucerne Renward Cysat vers la fin du XVI^e siècle. Des précurseurs des Lumières tels Moritz Anton Kappeler et Johann Jakob Scheuchzer contestent l'origine de la pierre. Celle-ci pourtant acquiert jusqu'à la fin du XVIII^e siècle une renommée mondiale par son origine féérique et l'effet curatif qu'on lui attribue pour différentes maladies.

La pierre du dragon de Lucerne

Par une journée chaude et lourde de l'été 1420, le paysan Stempfflin observe un dragon qui vole en direction du mont Pilate et laisse tomber une pierre du ciel. Un

Forum Schweizer Geschichte Schwyz.

descendant de Stempfflin vend la pierre au médecin Martin Schryber qui, en 1523, fait attester son effet curatif par le Conseil de Lucerne.

Évènements insolites

Au début de l'ère moderne, observateurs et témoins interprètent souvent en raison de leur imaginaire des évènements ou trouvailles insolites comme des manifestations de dragons ou d'esprits. Il est possible que le paysan Stempfflin qui a trouvé la pierre ait en réalité observé la chute d'une météorite.

Dragons helvétiques

L'excursus de Johann Jakob Scheuchzer de 1706 sur les « dragons helvétiques » donne une vue d'ensemble des dragons observés dans plusieurs cantons. Les dragons ont la forme de serpents, avec ou sans pieds, souvent une tête en forme de chat, une langue fourchue, ou bien de créatures ailées crachant du feu.

Les motifs des légendes voyagent

Nombre de légendes, chargées de thèmes universels, sont un bien culturel international, intemporel. On retrouve la légende de l'alpage fleuri et de la poupée des bergers en d'innombrables versions locales dans toute la région alpine. La légende des esprits, en Suisse « Toggeli » ou « Schrättli », est encore plus répandue. L'histoire de Guillaume Tell, dont le modèle initial est un tireur danois, a aussi beaucoup voyagé. On la retrouve aux États-Unis, en France, en Amérique du Sud et en Russie.

La Blüemlisalp

Sur l'alpage fleuri, un berger se rend coupable de gaspillage de nourriture, d'idolâtrie de sa maîtresse et de cruauté envers sa mère. Comme châtiment pour son impiété, l'alpage verdoyant se transforme en un désert de pierre et de glace. Les lamentations du méchant berger retentissent à jamais.

Lectures populaires

Au XIX^e siècle, les légendes se diffusent largement grâce à la publication des livres de lecture et des calendriers. Ceux-ci restent longtemps pour certaines couches de la population les seules lectures profanes. Le calendrier d'Appenzell est l'un des plus anciens et des plus répandus en Suisse.

Le « Sennentuntschi »

Par ennui et par malice, les bergers confectionnent une poupée. Ils lui donnent à manger du fromage et de la crème, ils jouent, bavardent avec elle et en abusent

sexuellement. À leur grande surprise, la poupée prend soudain vie. Elle se venge sur l'un des bergers, le tue et tend sa peau sur le toit.

Le « Toggeli »

Le « Toggeli » est un esprit qui prend différentes formes. La plupart du temps, il vient la nuit, entre par les fissures ou les nœuds du bois, et se met sur la poitrine de celui qui dort. Il l'étouffe ou l'étrangle et provoque ainsi des cauchemars. Si la victime se réveille, le Toggeli disparaît.

Les légendes font peur et éduquent

Les légendes ont souvent un aspect moralisateur et didactique. *L'Araignée noire* de Jeremias Gotthelf en est un exemple. Diverses légendes y sont tissées en une histoire traitant l'athéisme et la superstition. Pour Gotthelf, pasteur et pédagogue, il s'agit vraiment d'« éduquer le peuple ». D'autres auteurs reprennent les thèmes des légendes pour en faire de nouvelles œuvres littéraires. Ainsi Charles-Ferdinand Ramuz avec *Derborence*, Meinrad Inglin avec *Güldramont*, Tim Krohn avec *Quatemberkinder*.

L'Araignée noire

Un village conclut un pacte maléfique avec le diable. Privé du nouveau-né qu'il avait exigé, le diable se venge en déclenchant une invasion d'araignées. Gotthelf associe ici l'histoire locale de la peste à Sumiswald avec une légende d'épidémie animale, une légende chevaleresque et la légende de l'étrangère.